

Mercredi 16/12/15 - réunion IPeM

Tour de table

(18 personnes en tout au cours de la réunion)

D., CE1, 20e

M., CM1, 19e

C., CM2, 17e

Ana., CM2, 17e (notre hôte pour cette réunion)

E., CE1-CE2, 18e

N., CE2, 18e

Ch., CE1, 19e

G., ZIL à Sèvres

P., CM1-CM2, 5e

A., CM2, 19e

Catherine, Nouvel Éducateur, ICEM

S., cycle 3, 18e

F., à la retraite, à l'école le lundi après-midi et le jeudi en alphabétisation (adultes) en méthode naturelle.

D. : Au programme, parler de ce qui se passe dans nos classes, ce qui fonctionne bien ou moins bien, point sur le salon Freinet, reconduction et comment ? Quelques mots sur la fédération de stages, calendrier des réunions, journée IPeM "spéciale" (avec une thématique : littérature jeunesse ?). CA (comité d'animation de l'ICEM -> un WE tous les 6 WE, on se réunit pour faire avancer le mouvement Freinet) : y a-t-il des volontaires pour nous rejoindre ?

Quoi de neuf ? Est-ce qu'il y a des personnes qui demandent la parole pour échanger sur leurs classes ?

D. : je voudrais vous faire partager un truc que je lance dans ma classe et qui est chouette. Je fais un "je fais partager" dans ma classe. Et j'ai demandé à quelques enfants si je pouvais leur poser quelques questions sur ces moments. Ils disaient qu'ils apprenaient mieux quand c'était entre eux. Par exemple, une élève présente un livre sur les chevaux. J'ai demandé qu'est-ce que ça aurait changé si ça avait été moi qui avais fait un exposé sur les chevaux. Toi, tu n'es pas aussi passionné que celle qui a présenté son livre.

Du coup, j'ai lancé quelque chose que j'appelle "Eureka", pour faire partager une chose qui a été faite, apprise à l'école et qui leur a plu. Il y a 4 enfants qui sont passés lundi et 4 enfants qui sont passés aujourd'hui. C'était très riche. Un élève a parlé de la façon de tracer les polygones, un autre des terminaisons des verbes. Après ce moment, je demande aux élèves "Y a-t-il des envies de projets ?". Il y a eu par exemple le projet de dessiner un village entièrement tracé en polygones. Ou apprendre à nager le crawl, ou dessiner un plan de la piscine vue de haut avec plein d'enfants qui font du crawl. N. (CM1-CM2), avec lequel j'échange à ce propos, va essayer de le faire dans sa classe. S'il y en a d'autres qui veulent essayer, on peut échanger là-dessus.

F. : pour moi, c'est proche du Quoi de neuf ? Je proposais aux enfants de transformer leur Quoi de neuf ? en savoir, en connaissances.

D. : de mon côté, je ne prolonge pas le quoi de neuf ? par des apprentissages. Mais ça peut se rapprocher.

S. : si je vois ce qui se passe dans ma classe, le Quoi de neuf, c'est essentiellement des "pendus" et

des élèves qui racontent "j'ai fait ça, après j'ai fait ça, après j'ai fait ça...". Ton idée permet de relancer aussi les projets, c'est une nouvelle entrée.

D. : cet enfant qui ce matin a dit qu'il avait eu du plaisir à découvrir les terminaisons en conjugaison m'a aussi surpris.

S. : peut-être que c'était pour faire plaisir à son maître ? ;-)

Et le temps des penseurs, je voudrais en dire un mot. C'est Boimare qui en avait parlé l'an dernier. Lecture d'un conte, puis atelier durant lequel on se questionne, etc. Je l'ai fait une quinzaine de fois. Ils aiment beaucoup, ça marche très bien. Je suis un peu inquiète en termes de "stocks de contes". J'ai pris les éditions originales de Grimm, car elles sont beaucoup plus riches. Ma difficulté, c'est plus "qu'est-ce que les frères Grimm ont voulu faire passer ?" car parfois, ça se termine un peu en "leçon de morale". Parfois, quand le conte est court, on le résume, c'est un vrai boulot. Je les fais parfois travailler en groupe, sur ton idée, Ana (groupes de 4 : ils devaient discuter sur une question que je posais et l'un des membres du groupe devait ensuite présenter ce que le groupe avait trouvé sur la question). Derrière, il m'est arrivé de faire des ateliers philo sur des thématiques telles que "est-ce que les parents ont toujours raison ?" pour ne pas rester sur une parole trop "moraliste" parfois apportée par les enfants. Dans leurs bilans, sur leurs livrets (j'ai progressé, j'ai régressé, j'ai stagné...), le temps des penseurs n'est pas apparu, alors que c'était nouveau, mais ils en ont tous parlé dans leur bilan personnel.

D. : moi, je leur lis deux fois par semaine, mardi et jeudi, le *Feuilleton d'Hermès*. Ils ont un cahier qui s'appelle le "cahier d'histoires pour grandir" et dans ce cahier, ils dessinent. On choisit un titre ensemble et ils dessinent ce qu'ils veulent. Et je fais un temps détaché de ça, sous forme d'ateliers philo, autour de questions qui ont été soulevées dans les récits.

Ana : je fais maintenant une lecture longue, plutôt que des contes (*La Prophétie des grenouilles*), mais j'utilise le même dispositif, avec prise de notes. Chercher les personnages, les faits, les hypothèses de suite. Et ils travaillent en groupe. Puis mise en commun : affichage de ce que proposent les élèves.

S. : tu as transposé le dispositif en littérature. Il faut dire que par ailleurs, c'est très inconfortable en termes de programme, de faire ce temps autour des contes.

A. : J'ai inventé récemment des "défis technologiques". J'ai des boîtes : engrenages, électricité, avec un petit livret qui propose des défis, construction en matériaux de récupération, origami (à partir de dessins), et puzzle du monde à reconstituer sans le modèle au tableau. J'ai 5 groupes de 5 élèves qui s'inscrivent à l'avance. Ils ont un carnet sur lequel ils notent ce qu'ils ont appris, réalisé, etc. Puis ils présentent aux autres ce qu'ils ont réalisé. C'est l'un des rares moments d'autonomie dans ma classe. Cette année, ça se passe plus comme je l'imagine qu'avant, mais j'ai quand même 3 ou 4 élèves qui parfois refusent de travailler, dérangent, etc. Je ne fais plus le plan de travail.

M. : il y a toujours 3 ou 4 élèves qui ne savent pas choisir dans leur plan de travail et pour lesquels il va falloir choisir.

D. : Mais ça part en bazar ou ça part en "je ne fais plus" ?

Ana : En "je ne fais plus", puis en bazar.

- La liberté, c'est un apprentissage.

- Tu peux laisser le choix à certains qui peuvent le faire, puis être plus guidante avec d'autres.

S. : pour moi, les recherches documentaires, ce n'est pas la recherche de connaissances à proprement parler, mais plutôt la faculté à se poser des questions, à aller chercher des réponses, à mettre en forme, à intégrer une image en traitement de texte, etc. C'est plus un apprentissage de l'autonomie. Et je remarque qu'ils s'écourent vachement, quand ils font des exposés. C'est vrai que c'est pas vraiment dans le programme, car ils sont beaucoup sur les animaux, même s'ils viennent un peu sur les pays, les Inuits, etc. Mais c'est très modeste. Quelqu'un qui verrait ce qu'on accroche pourrait penser que c'est un exposé de CE1 alors qu'on est en cycle 3. Mon point positif, c'est qu'il n'y en a aucun qui décroche, mais en termes de niveau... c'est pas ça. Moi, je me dis qu'ils ont au moins pas perdu ces 3 ans de leur vie d'élèves, c'est mieux que de faire partie des "élèves satellites" qui sont dans les couloirs.

- De toute façon, c'est pas parce que tu les "bourres" du programme qu'ils ne vont pas se planter au collège.

C. : en lycée pro, il y a un grand nombre d'élèves qui n'ont pas les compétences en termes d'argumentation, etc. Il faut y penser, aussi.

A. : ça me fait penser que mes ateliers technologiques, je suis encore très guidante, pour les aider à présenter ce qu'ils ont fait, alors qu'ils ont du mal à l'expliquer aux autres.

S. : ce qu'ils font à la fin de chaque exposé, c'est un petit quizz pour vérifier que les autres ont bien écouté et retenu. Et ils retiennent.

C. est venue dans la classe de S.

-> S. : ça fait un bien fou, un regard extérieur sur sa pratique.

E. : j'ai commencé les ateliers création. Temps où les enfants sont en atelier sur des choses moins scolaires. Tangram, origami, création libre... Ils s'inscrivaient et faisaient.

Puis, très vite, ils ont refait et amélioré chez eux puis présenté au Quoi de neuf ? Et des élèves ont voulu apprendre aux autres.

Et j'ai proposé à des parents de venir dans la classe, aux ateliers création. J'ai des mamans qui sont à fond : une maman qui est venue apprendre aux enfants à faire du savon.

- Moi, j'ai fait aussi des ateliers créatifs le vendredi après-midi. Et toute la semaine, ils me parlent des ateliers créatifs, me demandent du matériel de récupération, etc. Certains proposent du graphisme, etc. Et ça tourne tout seul. En plus, ma collègue de grande section prend quelques élèves et du coup, ils sont moins nombreux et ça fonctionne très bien. Et il y a l'aspect partage avec les autres, apprentissage... Et ils ont plein d'idées.

D. : j'en ai quelques-uns qui arrivent à l'école avec de grands sacs de matériel.

M. : J'ai une question sur l'enseignement de l'histoire. J'arrive pas à les motiver, à part quand il y a des exposés d'élèves. Je ne suis pas satisfaite de l'enseignement "classique" de l'histoire.

S. : M., qui est une passionnée d'histoire, a transmis sa passion dans sa classe. C'est extraordinaire. Moi, je suis très traditionnelle en histoire. Je leur demande d'abord les questions qu'ils se posent, puis je fais des études de documents.

Pour la Préhistoire, on leur a fait regarder *L'Odyssée de l'espèce* et visiter le musée de la préhistoire à Nemours.

- Moi, je fais aussi assez classique, mais je théâtralise : j'ai une perruque et je "joue" les personnages

avec des accessoires. Et ça les accroche beaucoup car après, ils regardent les documents autrement. Et ils posent des questions au personnage que je joue.

D. : c'est vrai que ça marche super bien, ce genre de dispositifs. Il y a quelques années, quand j'avais des cycle 3, j'avais organisé une "guerre contre les homonymes (les "H")" -> on marquait des points et les H aussi.

Ca pourrait être un bon sujet, entre nous : comment aborder certains sujets de manière ludique, créative ?...

J. : Moi, j'utilise plus souvent le conte car c'est comme ça que j'aimais l'histoire, petite. Je "raconte" l'histoire. Dans *L'Odyssée de l'espèce*, il y a un côté qui m'énerve, c'est "la compétition, ça a toujours existé".

S. : "Je lis des histoires vraies" -> très bien, pour aborder l'histoire, aussi. C'est très bien illustré, c'est scénarisé. Ce qui est bien aussi, c'est les anecdotes, raccrocher la petite histoire à la grande histoire.

J. : sur la géographie, j'étais en conférence pédagogique à l'ESPE. On a vu un géographe "fou furieux" (Bertrand Pleven), on le regardait, on avait l'impression d'être au théâtre, et lui, il disait il faut partir de ce que les gamins connaissent, il faut sortir dans les quartier, prendre des photos. Il nous a fait faire un Serious game avec des photos et on devait essayer de savoir où on en était (on cherchait des indices).

A. : moi, je vois mes limites pour raconter l'histoire car je n'y connais pas grand chose. A partir d'un diaporama, j'ai écrit quelque chose, que je leur ai lu, comme une histoire. En réécrivant "à ma sauce", en m'appuyant sur un diaporama, c'était intéressant. A partir d'une image -> la caricature du tiers-état avec le clergé sur le dos -> on fait écrire les élèves, puis réécrire, jusqu'à ce qu'ils écrivent eux-mêmes la trace écrite.

E. : je début vraiment en pédagogie Freinet depuis la rentrée. Je travaille à Gennevilliers en CM2. J'ai la classe 2 jours et demi par semaine (= décharge syndicale), ce qui est une difficulté, d'autant que ma collègue ne fait pas de Freinet. En histoire, j'ai axé sur des sorties : une sortie aux archives municipales de la ville, pour comprendre ce qu'est une archive, ce qui est archivé, etc. Puis visite dans la classe d'un retraité qui s'occupe de l'histoire de la ville. C'est sur ces moments-là que je commence à axer le travail en histoire. Plus travaux de recherches documentaires, exposés. Mais je me pose des questions sur la suite de l'année, car je suis pour le moment assez loin des programmes. Sorties et interventions me semblent de bons moyens pour aborder ces notions d'histoire et de géographie.

S. : aux archives de Paris -> ateliers sur les blasons, les enluminures... pas très chers (25 euros) et très bien faits.

D. : j'ai l'impression qu'on fait moins, maintenant, d'enquêtes, avec interviews de personnes, etc.

A. : par exemple, concernant le suffrage universel, j'avais pensé à leur demander d'interroger leurs parents sur la manière de voter de leurs parents, dans leurs pays d'origine.

S. : mais est-ce que ce sont des questions qu'ils se posent ? Il faut partir de leurs questions.

D. : quand tu arrives avec tes costumes, est-ce que tu arrives avec des émotions ?

- Non, pas vraiment. J'arrive avec le visage un peu grave et je les apostrophe, d'une manière adaptée

à mon personnage. Le jour de la rentrée, j'étais François Ier et ça les a surpris. Ils m'ont écoutée et il n'y a pas eu trop de questions. Mais depuis, ils me questionnent durant mon intervention et je leur réponds, j'argumente...

D. : moi, je verrai bien des "capsules vidéo" avec un personnage historique qui arrive avec un problème, sur lequel les élèves se questionneraient. Puis envoi d'un mail pour poser des questions au personnage, etc. "Pédagogie des starting-blocs" -> pour faire démarrer les élèves.

- Dans la classe, il y a quelques élèves passionnés d'histoire et ils sont capables de répondre à des questions des élèves.

M. : s'il y en a qui ont des outils pratiques concernant un journal, je veux bien que vous me les fassiez partager.

- Un collègue m'a transféré un site avec plein d'outils.

D. : peux-tu l'indiquer sur la liste IPEM ?

- D'accord.

Calendrier/programme des prochaines réunions

F. : est-ce que ça ne vaudrait pas le coup d'inviter des gens des "laboratoires" en pédagogie Freinet, qui ont théorisé beaucoup de choses. L'enfant auteur, la primauté du désir, etc. -> en partant des observations de classes. C'est un travail qui part du terrain. Il y a une lettre qui est diffusée par eux.

D. : OK, mais sous quelle forme ? Il ne s'agit pas de le faire sous forme de conférence. Est-ce qu'en janvier on se pourrait pas poser quelques questions que l'on se pose sur la pédagogie Freinet ? On peut prévoir des temps de groupes de travail (Kamichibaï, etc.) pour la réunion de janvier.

Dates et lieux retenus : 20 janvier (43, rue Armand-Carrel, chez Marie) et 17 février (Sophie, en maternelle, rue Tchaïkovski), 19 mars (journée thématique aux CEMEA avec le laboratoire de recherches coopératives, éventuellement -> demander si OK), 13 avril à Labori (18e), 18 mai (Élise, 5, rue de Thorcy), 22 juin (Marion, rue Duclos, dans le 20e).

F. : pour l'intervention du laboratoire de recherches coopératives, on pourrait partir de la question du désir, qui a été très présente aujourd'hui.

Bilan sur le salon

- Il y avait moins de monde que l'an dernier, dans certains d'ateliers. Il y avait du monde dans les ateliers "découvrir la pédagogie Freinet", mais pas forcément dans d'autres. Il y avait peut-être plus de parents et de personnes qui venaient de banlieue.

- Il y avait un mur avec des choses accrochées et ça a plu.

- Il faudrait peut-être plus de matériel rapporté des classes.

- Dans les ateliers menés sur la mezzanine, on était gênés par le bruit. Et il y a eu de la gêne pour la

table ronde, avec la librairie.

- On pourrait alterner : une année sur deux un mercredi et une année sur deux un samedi.
 - J'ai trouvé que la table ronde était plutôt une conférence.
 - J'ai trouvé que la table ronde n'était pas géniale. Il y avait une partie trop longue et une autre trop générale.
 - On pourrait remplacer "table ronde" par "conférence-débat".
 - Il faudrait peut-être un thème qui soit plus politique l'an prochain.
 - La laïcité ?
 - Plutôt un mercredi l'an prochain, pas de mezzanine pour les ateliers et pas de librairie pendant la conférence.
 - Moi, je suis allée à un atelier qui a "dérivé" de son sujet à cause des questions posées par certaines personnes et j'en suis ressortie avec pas assez d'informations.
 - Ce qui est sûr, c'est qu'on n'a peut-être pas assez préparé les ateliers.
 - Au mois d'octobre, c'est le cinquantenaire de la mort de Freinet. Il faut y penser. Peut-être pourrait-on organiser quelque chose sur ce qui est encore vivant dans la pensée et dans les pratiques ?
 - Ça pourrait être le thème de la table ronde.
 - Peut-être. Pour faire un tissage entre hier et aujourd'hui, dans un atelier, une expo...
- J. : mon mari, qui travaille dans l'événementiel, quand il a vu nos banderoles, il a eu envie de nous "offrir" un calicot chouette.
- OK, merci à lui.

Pour les prochaines réunions de l'IPEM

- En janvier, on va faire un atelier sur le kamishibaï, y a-t-il d'autres propositions d'ateliers ?

D. : En mai, on pourrait proposer à Yvonne Chenouf de venir.

M. : Comment travailler les œuvres intégrales et comment travailler les inférences ?

D. : Comment aborder la littérature de jeunesse sans la dénaturer / sans lui faire perdre sa saveur ?
-> on pourrait poser la question à Yvonne Chenouf.

- Propositions d'ateliers pour la réunion de janvier : kamishibaï (pour tous) + en alternance : cahiers d'écrivain/textes libres et idées pour aborder l'histoire-géo.

J. : il existe une mise en ligne de l'histoire de Jeanne d'Arc en kamishibaï.

- Dans le 95, stage "démarrer en pédagogie Freinet" pendant les vacances de février (voir dates sur le site de l'ICEM).

Présentation de la classe d'Ana

- C'est quoi "Nos bébés tous uniques" ?

Ana : Avec des caractéristiques d'un même papa et d'une même maman, on peut être tous différents.

- Tu as employé le vocabulaire papa / maman, père / mère ou géniteur / génitrice ?

Ana : Père et mère, mais j'ai eu des questions sur les FIV, les parents du même sexe.

Deux rituels le matin : le mot du jour, le nombre du jour -> les élèves ont des lutins avec des questions sur le mot du jour et moi j'ai la même chose en étiquettes que j'affiche au tableau. Ils ont 3 minutes pour chercher : Classe, nature / Féminin / Pluriel / Sens / Contraire. C'est moi qui propose le mot du jour, en rapport avec ce que l'on vit dans la classe.

Nombre du jour : écrire en lettres, nombre avant, nombre après...

Je vais faire "la fraction du jour" : la placer sur une règle, partie entière et décimale...

Ils écrivent au feutre à ardoise sur la feuille plastique du lutin (pour ne pas avoir à utiliser une ardoise, qu'ils utilisent pour dessiner au lieu de répondre).

D. : j'ai l'impression qu'il y a plusieurs optiques chez nous (profs "Freinet"). Rituels scolaires ou temps libres pour démarrer la journée.

S. : Moi, ça dépend des jours. Je fais le temps des récits en début de journée. Sinon, je fais des rituels de français, dictée coopérative avant les récré.

Ana : je commence comme ça pour les poser, les sortir de l'interaction, pour les ramener à eux et leur propre travail. L'an dernier, je commençais par des contrôles sur ce qui a été fait la veille.

S. : moi, je commence par une minute de silence (avec sablier) quand je sens qu'il y a trop d'énerverment, de tension. Je me sers beaucoup du sablier -> un peu pavlovien. C'est l'outil qui indique ce qui se passe.

Ana : je ne fais plus de Quoi de neuf ? Mais ils se rattrapent sur la lecture de texte (libre, lu à la classe). Je pose deux questions : qui veut dire ce qu'il a bien aimé dans ce texte ? Qui veut proposer des améliorations ? Et là, ils apprennent beaucoup sur la structure de l'écrit.

Le vendredi après-midi, j'ai mis en place un conseil, qui marche bien. Il commence y avoir des félicitations.

J'alterne entre le nombre du jour et le calcul sur fiches (ICEM) -> 3 pages et chacun travaille à son niveau.

Fichier Odilon : *Lecture sciences* -> ils ont des fiches à remplir, selon leur niveau (tests en début d'année).

Trois lots d'étiquettes prénoms qui servent à tout : leur attribuer des choses à faire, groupes à constituer...

"La phrase malade" -> je pars d'une phrase de leurs écrits, que j'écris telle quelle au tableau et on

fait un toilettage + un travail de syntaxe.

Je suis devenue très prudente pour tout ce qui est "oral libre", je ne pose pas de questions sur des choses qui font appel à des connaissances antérieures. Sinon, j'ai 3 élèves seulement qui répondent.

Je fais des activités très dirigées en recherches documentaires.

D. : donc au fond, tu essaies de concilier pédagogie Freinet et ce qui convient à tes élèves.

Ana : J'essaie d'introduire le plus d'autonomie possible et de les faire réfléchir et s'exprimer.

D. : Comment faire pour défendre des principes de la pédagogie Freinet tout en restant adapté à la population d'enfants à laquelle on a affaire ?